

Que faire ?



SFA

société française des architectes

2e trimestre 2019

Bulletin n°55

Sommaire

Éditorial		p.3
Paul Chemetov	L'architecture doit redevenir critique	p.4
Marie Fourtané	Que faire ?	p.5
Olivier Gahinet	L'architecture pour empêcher la fin du monde	p.6
François Frédéric Muller	Atterrissage raté	p.10
Guilhem Roustan	Que faire ? Pourquoi pas de l'architecture ?	p.12
Bernard Paurd	Faire mieux et plus, moins cher	p.14
Benjamin Cimerman	Réinvestir les questions techniques et repenser la maîtrise d'oeuvre	p.16
Michel Bourdeau	L'Urbanisme en France depuis quatre decennies.	
	Pour une architecture du territoire	p.18
Laurent Salomon	«Un monde mal partagé ne donne rien de bon»	p.19
Franco Purini	Pour une architecture politique	p.21
Lancement troisième édition, Prix Le Même		p.24
Le Visiteur		p.26
Pourquoi adhérer à la Société française des architectes ?		p.27

BUREAU 2019

Président Olivier Gahinet

1er vice-président Philippe Rivoirard

Vice-présidents

Pascal Q. Hofstein

Jean Claude Laisne

Frank Salama

Secrétaire Générale Christine Alexandre

Trésorier Hervé Dubois

Membres

Luc Régis Gilbert

Julien Gougeat

Miguel Macian

Membres du conseil d'administration

Christine Alexandre, Hélène Bergeron, Jean-Bernard Bethgnies, Hervé Bleton, Pierre Boudry, Jean-Luc Chassais, Gwenaël Clement, Tania Debbas, Hervé Dubois, Olivier Gahinet, Luc-Régis Gilbert, Olivier Girard, Julien Gougeat, Louis Guedj, Jean Claude Laisné, Pascale Lamy, Miguel Macian, Jean-François Marti, François-Frederic Muller, Édouard Mure, Antoine Pélissier, Philippe Rivoirard, Frank Salama et Laurent Salomon

Membres de Droit

Pablo Katz

Pascal Q. Hofstein

Atterrissage raté

par François Frédéric Muller

« Au début c'était un peu difficile. Bien sûr, lors de la formation, on nous a appris pourquoi c'était bon pour la planète. Mais tout de même, la première fois que j'ai actionné le levier, ça m'a fait drôle de voir l'immeuble s'effondrer. Mon premier, c'était un petit collectif de trois étages, typique des années d'avant la Grande Prise de Conscience. La Grande Purge, ça peut faire peur, mais quand on pense au bien qu'on fait à la planète, on a tout de suite envie de placer de nouveaux bâtons de dynamite. Mes premiers chantiers, ça a été sur des immeubles et des maisons déjà vidés de leurs habitants par des équipes qui préparaient le terrain. Mais j'ai rapidement pris du galon et j'ai pu participer à des chantiers plus risqués, plus excitants, où il fallait d'abord vider les maisons, par tous les moyens nécessaires, vous voyez, avant de les raser en vitesse. C'était plus dur parce que les occupants résistent souvent, il y en a qui ont décidément du mal à comprendre que tout ça c'est pour nous sauver et relancer l'économie en même temps. Mes années dans les commandos, ça m'a placé tout de suite en bonne position pour aller faire ce travail. Des collègues disent « le sale travail », mais je ne les comprends pas, on fait place nette quand même ! On nettoie, on dératise, on prépare un terrain tout propre pour de nouvelles maisons saines et économes. Comment peut-on être contre tout ça ? » Léo 43 ans, démolisseur.

A force de tourner autour du pot de la catastrophe écologique, nous avons dû prendre des mesures drastiques. L'idée de génie, ça a été de relier de manière radicale catastrophe écologique et catastrophe économique. Deux terreurs communes jugulées par la même solution. L'obsession législative combinée aux plus grands raffinements du capitalisme a accouché d'une équation suffisamment simple pour être revendue par n'importe quel politique : le pollueur doit être le payeur. On avait déjà essayé sur les grandes compagnies pétrolières ou les fabricants de chimie, mais ils avaient la fâcheuse habitude de se défendre ou de cacher suffisamment habilement les bénéfiques. Non décidément, s'attaquer aux gros, ce n'était pas rentable, voire même un peu trop couteux en frais d'avocats. Par contre, s'attaquer aux petits, c'est formidable. Un faible, un petit, c'est d'abord seul, et puis face aux grosses machines, ça ne peut pas grand-chose. Alors il a suffi qu'on rende illégales les constructions mal ou pas isolées, et qu'on explique à tout le monde que de démolir, puis reconstruire c'était la bonne solution pour relancer l'économie, et le tour était joué. Quand le bâtiment va, tout va ! Rien de tel pour vous relancer une économie que de trouver un débouché aux milliers d'entreprises désœuvrées du BTP. Les architectes ont bien essayé de protester, il y en a même qui ont essayé de participer à l'effort national en prétendant concevoir les reconstructions. Heureusement que nos dirigeants n'ont pas été dupes, ces architectes ne savent que manœuvrer pour gagner du temps. Rendez-vous compte, certains

d'entre eux ont voulu faire valoir un « patrimoine bâti » et autres fadaises de « tissus social relié à l'histoire de la ville ». Sottises ! Pas de quoi relancer l'économie tout ça.

Il faut voir comment tout le monde s'est saisi de ça. Entre la peur pour la planète (en fait la peur de devoir partager le gâteau...) et surtout le besoin de trouver un bouc émissaire, la sauce a pris tout de suite. Celui convaincu de ne pas avoir mis tous ses moyens dans l'optimisation thermique de sa maison, celui qui avait eu l'audace de ne pas mettre le bien de la planète au-dessus de toute autre considération, et bien celui-là ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même si Les Brigades Schumpeter (on détruit pour construire... vous voyez ?) venaient appliquer la sentence.

Et puis l'opération a assouvi d'autres désirs impérieux de l'époque. Celui de l'évaluation permanente par exemple. Jusque-là on pouvait noter les taxis, les hôtels, même les enfants à l'école (les institutrices ne faisaient pratiquement plus rien d'autre avec les enfants que d'évaluer leur capacités toutes fraîches...), avec la Grande Purge on a pu noter frénétiquement les maisons. Grâce aux applications lancées par le gouvernement on pouvait très facilement signaler une maison qui nous semblait suspecte. Les craintes pour l'environnement se sont cristallisées en rage de dénoncer. Les gens sont devenus aussi fiers d'habiter une maison vertueuse que de signaler aux autorités une supposée passoire thermique. Les diagnostiqueurs ont été les premiers maillons de la chaîne à bénéficier de cette formidable relance. Les bureaux d'étude fluide leur ont emboité le pas, ils produisaient des brassées de calcul et vendaient à prix d'or les précieux certificats qui protégeaient les maisons de la Grande Purge.

Ce moment de la Grande Purge, c'est celui où nos politiques ont décidé de ne plus satisfaire le Peuple, mais les foules, celui où on a converti les peurs légitimes pour une planète exsangue en énergie toute entière tournée vers la démolition. La fascination ambivalente des Hommes pour leur fin, les passions névrotiques pour les images d'apocalypse, d'abord entretenues pas le cinéma et la littérature, ont été récupérées par des Machiavels éco-labellisés, des génies du marketing qui ont su faire de la Tabula Rasa un nouvel horizon vertueux. Détruire, détruire encore les constructions qui ne respectent pas totalement les règles, c'était un programme assez simple, une nouvelle morale en action. Les premières démolitions ont provoqué quelques émois et il y a bien eu des manifestations ou des groupes qui ont voulu organiser une résistance. Mais comment résister contre le Bien ? Les arguments pour une « transition douce » n'ont pas tenus longtemps, on avait attendu bien au-delà du point de rupture et les catastrophes climatiques indéniables mettaient les plus aveugles au pied du mur.

Et puis quelle joie de voir l'économie repartir. Une vraie croissance verte. Les grandes compagnies du BTP se sont lancées à corps perdu dans les reconstructions. Evidemment, pour tenir le rythme il a fallu définitivement confier les plans à l'intelligence artificielle. Mais à l'algorithme vaillant rien d'impossible ! Les premiers tests d'architecture et d'urbanisme paramétriques avaient déjà été faits sur les bidonvilles indiens, avec quelques ratages, mais qui irait s'en plaindre ? Grâce aux efforts combinés des Gafa et des meilleurs ingénieurs européens, il suffisait maintenant de rentrer les données du contexte topographique, sociologique et même historique, pour que les machines vous crachent en un rien de temps les plans de maison les plus efficaces, style inclus. Avec le relais pris par les imprimantes 3D, les maisons étaient construites presque aussi vite que les vieilleries mal isolées étaient détruites.

Etrangement, ces nouvelles maisons n'ont pas trouvé preneurs très rapidement. Les gens, en tout cas ceux qui avaient survécu à la démolition de leur maison, trouvaient toujours quelque chose à leur reprocher : trop uniformes, pas d'âme. Les réacs ! Les gens sont imperméables au progrès, et tellement égoïstes ! Ils ne savent pas ce qu'ils veulent ; pour sauver la planète il faut bien quelques sacrifices !

C'est sur les paysages ruraux et urbains que les effets ont été les plus surprenants. Dans les lotissements, l'urbanisme décousu a été faiblement perturbé, les pavillons isolés sont toujours seuls sur leur parcelle et après démolition on retrouve un paysage vieux de quelques dizaines d'années tout au plus. Non, le plus étonnant, ça a été les villes, car la Grande Purge ne s'est pas embarrassée de

considérations patrimoniales, les immeubles tombaient comme à Gravelotte et les alignements se sont morcelés, avec des dents creuses hérissées de butons. Bien sûr les bâtiments détruits laissaient les façades mitoyennes nues et en proie aux pires déperditions. Une grande frénésie d'isolation de pignons aveugle a saisi la plupart des villes et les profils familiers des rues d'avant crise ont presque tous disparus pour laisser la place à un chaos de monades sur-emballées. Finalement la ville a commencé à ressembler aux gens qui l'habitent, avec des bâtiments sur-isolés et des vides toujours plus nombreux qui ne forment plus des espaces communs mais des zones de méfiance généralisée après que chacun se soit équipé de caméra thermique pour surveiller les mauvais élèves.

Après une brève période d'ajustement, les foules ont de mieux en mieux supporté le traitement de cheval. La violence créatrice dispense ses bienfaits dans tout l'environnement bâti. Des maisons saines et vertueuses remplacent à un rythme soutenu les derniers reliquats d'un siècle arrogant, le tout organisé à la baguette et au cordeau par nos brillants ingénieurs (ils sont tellement estimés aujourd'hui, on les appelle les Intelligents Artificiels...).

Et enfin, on s'est débarrassé de tous ces architectes...

François Frédéric Muller

Architecte , administrateur SFA